

HENRI MICHAUX

En Belgique

Non loin de la ville, il y avait un étang. De grandes guirlandes de robes et de rires. Voilà comme il était.

Non loin de la ville était une forêt de grands arbres; c'étaient vraiment des unijambes, voilà ce qu'ils étaient, d'immenses unijambes.

Non loin de la ville était une campagne plantée de maisons. Car c'est comme ça qu'il est ce pays triste et surpeuplé où il a vécu.

Un mal de la terre: elle champignonne. Du mortier de maisons lui sort de tous côtés. Et les maisons restent.

Non loin une campagne argileuse, qui clapote sous le pied, terre à grenouilles. Partout, immense, mais pas vide. Qu'est-ce qui est vide dans ce pays? N'importe où l'on plonge la main on en tire une betterave, ou des pommes de terre, ou un navet ou un rutabaga; de la bourre d'estomac; pour le bétail et pour toute cette race mangeuse de farineux, autant qu'il se peut et de lourdeurs.

Quelques rivières sales, lentes, défaites et qui ne savent où aller. Cheminez, cercueils!

Des petits bois de petits sapins. Le sapin: l'arbre sec, l'arbre avare, piquant et pouilleux et collant et les araignées y pullulent.

Non loin, une autre campagne, une campagne de petites montagnes d'excursionnistes; des files interminables montent, descendent, en lacet, en colimaçon; fourmis, fourmis de ce pays, laborieux, laborieux entre tous, et plein de mérite!

De grands dadais de pierre, voilà les maisons de cette ville.
Grands dadais, chaque étage. Et pas un ne se fera plus petit.
Ils ont l'air tout à fait bête.

Race au nez luisant! race infecte qui pend, qui traîne, qui coule, voilà la race au milieu de laquelle il est né.

Pauvres, nombreux, ou plutôt tout petits petits riches.
Riches.

Race de métisses qui n'est ni Nord ni Sud ni rien, bon enfant, bon enfant par-dessus tout, pas vedette pour un sou.

En mollesse, en gêné, dans sa pâte, sans jamais en sortir, le peuple métisse le plus travailleur qu'on vît jamais.

Bouffi, mais avec des tas de forces en dedans, pas nobles mais qui poussent.

La marche fainéant, la figure qui flotte, mais courageux comme personne.

Voilà la race au milieu de laquelle il est né.

Henri Michaux

Aux lecteurs de 1930, l'*Almanach des champs*¹ proposait des conseils sur les travaux à entreprendre mois après mois, des dictons appropriés à la saison et une suite de textes inédits, en guise d'illustration littéraire. Conjuguer les muses avec les semailles, c'était là une culture vraiment œcuménique.

Pour sa deuxième livraison, qui courait du 1^{er} mai au 1^{er} novembre, l'*Almanach* avait récolté une grosse trentaine de contributions bucoliques. Sur la page de faux-titre, quelques-unes bénéficiaient du prestige des majuscules: Francis Jammes, Cécile Sauvage, Jean Giono, Jean Gaulmier, Paul Claudel voisinaient avec Léonce Pastourel, dont la préséance ici ne peut se marchander sans injustice. D'autres, les plus nombreux, tenus pour moins notoires ou moins agrestes, n'avaient droit qu'au bas de casse.

Au mois d'octobre, donc, l'*Almanach* recommande qu'«on plante de jeunes fraisiers en bordure ou en planche, pour en avoir du fruit l'année suivante». Et voici pour la tranche de savoir:

En octobre, mes amis,
Tous les perdreaux sont perdrix.

Parmi les textes à l'appui, entre des alexandrins de Francis André et une nouvelle de Paul Gay-Desprez, un récit entraîne le lecteur «En Belgique». L'itinéraire ne retiendrait pas autrement l'attention s'il n'était tracé par un guide aussi compétent qu'inattendu: Henri Michaux.

Étonnante rencontre! Un Michaux champêtre, et s'appliquant à peindre, lui le transfuge radical, cette patrie qu'il a si vigoureusement voulu éradiquer de sa vie et de ses textes... Certes, on n'y découvre pas un Virgile de la Belgique, et le portrait donne clairement congé au modèle. Mais, sous le trait mordant, le peintre ne s'épargne pas lui-même, avec une sorte de jubilation maussade, une connivence acide.

Jamais recueilli par son auteur, ce texte insolite a résisté jusqu'ici aux battues des bibliographes². Mais chercher Michaux aux champs, et en Belgique!, quel chasseur s'y serait risqué?

Claude Leroy

1. *Almanach des champs*. 1^{er} mai-1^{er} novembre 1930. Paris, Horizons de France, 39, rue du Général Foy. Le texte de Michaux se trouve aux pp. 171-173.

2. L'inventaire des textes de Michaux publiés en revues fait apparaître le plus inextricable des maquis, augmenté par une passion de la rature qui interdit la reprise à l'identique. La récolte n'est certainement pas achevée, malgré le travail considérable et précieux de François d'Argent, dans les deux versions successives du *Cabier de l'Herne* consacré à Michaux (1966, 1983).